

LA CORRESPONDANCE POLONAISE

SUPPLÉMENT FRANÇAIS DU

„PRZEGLĄD WSZECHPOLSKI“

paraissant le 1-er et le 15 de chaque mois.

12, rue Mochnacki, à Lwów (Lemberg — Galicie, Autriche).

A nos amis.

C'est aux amis de la Pologne à l'étranger que nous faisons appel en entreprenant la publication de cette revue.

Il n'y a pas de pays en Europe qui soit si peu connu que la Pologne. Par suite des efforts des nos puissants ennemis, et des sommes qu'ils dépensent pour acheter le silence des journaux les plus influents, nous sommes à peu près oubliés par le public européen. Mais nous vivons et nous voulons que l'Europe sache quelle est notre vie, quelles sont nos forces, quelle valeur présente notre travail pour la civilisation.

Nous faisons donc appel à nos amis, peu nombreux, il est vrai, dans l'Europe occidentale, en les priant de nous aider à nous faire connaître à leurs compatriotes.

Il est vrai que pour être aujourd'hui ami de la Pologne il faut être fort désintéressé: la Pologne n'a pas aujourd'hui de puissance extérieure pour protéger ses partisans, elle n'a pas des fonds secrets pour s'en acheter... Mais elle représente une force latente qui est loin d'être méprisable, elle peut et veut vivre, se développer et prendre part au grand travail des peuples pour le progrès de l'humanité. Aussi les esprits les plus nobles de la société humaine comprennent-ils le tort qu'on lui a fait en voulant réduire notre génie national à un rôle moins actif qu'il n'en est digne; et nous comptons parmi nos amis les plus grands caractères de l'époque actuelle.

Ce n'est pas pour nous plaindre que nous avons entrepris cette publication: c'est simplement pour nous faire connaître....

On sait peu de choses sur la Pologne: il faut qu'on en sache davantage; il y a trop d'opinions fausses sur notre patrie — il faut qu'on en change. Voilà notre but.

La revue polonaise accompagnée de ce supplément est destinée à servir de lien moral à toutes les parties de notre nation démembrée, à soutenir et à relever le sentiment de l'unité nationale chez nos compatriotes, sujets des trois empires, le but de ce supplément français est de vivifier l'idée de la Pologne éclis-

sée, mais non disparue, qui apparaît aux yeux de l'Europe comme un fantôme nébuleux, de donner corps à ce génie immortel, comme on l'appelle quelquefois, en renseignant le public européen sur les affaires polonaises. Il vaut mieux que l'idée de la Pologne de cette nation martyre, comme on l'appelle aussi, soit moins poétique, mais plus réelle.

Parmi les journaux étrangers il y en a un grand nombre qu'ont beaucoup de sympathie pour notre nation, mais qui ne peuvent parler de nous ne recevant pas de nos nouvelles. Cette feuille, toute incomplète quelle est, leur servira beaucoup sous ce rapport. Paraissant en Pologne elle sera toujours en contact immédiat avec la vie du pays. Elle n'envisagera peut être quelquefois les questions que d'un seul côté, mais tout ce qu'elle contiendra, sera toujours d'accord avec l'état actuel des choses.

Un pays mort.

Nous désignons sous ce nom un vaste pays situé non loin du centre de l'Europe, un pays qui faisait jadis partie de la Pologne et qui appartient aujourd'hui à l'empire russe. Dans la langue officielle russe il porte le nom de «pays du nord-ouest», mais il est connu depuis des siècles sous le nom de *Lithuanie*.

En l'appelant de ce nom nous voulons dire que c'est un pays qui ne prend pas part à la vie des peuples civilisés, dans lequel le travail social ne s'augmente point, dans lequel il n'y a aucun progrès...; nous dirons encore plus — un pays dont la culture, florissante jadis, est réduite aujourd'hui à un état des plus déplorable.

D'après la division administrative russe la Lithuanie se compose des gouvernements (départements): Wilno, Grodno, Kowno, Mińsk, Mohylów, Witebsk; elle occupe une superficie plus vaste que l'Italie (plus de 300.000 km.□) et compte près de 9 millions d'habitants. Cela fait *près de 30 habitants par km.□*, densité de la population moindre deux fois et demie que celle du Royaume de Pologne actuel.

L'industrie du pays est dans un état si primitif qu'il est impossible de trouver un pays semblable dans

toute l'Europe. Le chiffre de la production industrielle ne monte qu'à 4 roubles annuellement par habitant, tandis que le même chiffre dans le Royaume de Pologne est de 23 roubles. On croirait que c'est l'agriculture qui dédommage les pertes économiques du pays, d'autant plus que le sol de deux tiers du pays est d'une fécondité remarquable. Cette agriculture, source unique des revenus des habitants, est dans un état très médiocre et elle ne peut soutenir de comparaison avec celle du Royaume de Pologne. Le chiffre de la production agricole est évalué à 9 roubles par an par habitant, tandis que cette production est de 11 roubles par habitant dans le royaume de Pologne.

Conformément à ce que nous venons de citer plus haut il n'existe point de grand commerce. Le petit commerce qui végète à peine, est entre les mains des juifs qui y sont plus nombreux que nulle part ailleurs en Pologne. Auparavant la population juive n'était pas si nombreuse; ce n'est qu'après l'année 1863 que les juifs augmentèrent rapidement, en proportion extraordinaire.

Quant à l'instruction publique, le nombre des écoles est si minime que la Lithuanie occupe sous ce rapport une des dernières places parmi toutes les provinces de la Russie européenne. Il n'y a que le district d'Orenbourg, pays des Bachkirs et Tartares, qui soit sous un niveau encore plus bas. La Lithuanie, ce pays de 9 millions d'habitants, ne possède que 20 écoles secondaires avec 5800 écoliers — nombre moindre de plus de deux fois de celui d'il y a 30 ans. L'instruction élémentaire est dans un état bien plus déplorable. La province la plus civilisée du pays, le gouvernement de Kowno, compte 12,500 enfants dans les écoles élémentaires sur 1,600,000 habitants; avant sept ans ce chiffre était de 12.600, ce qui démontre que malgré l'augmentation normale des habitants le nombre des écoliers diminue.

Il en est de même du mouvement intellectuel du pays. Pour donner l'exemple le plus frappant nous dirons que la Lithuanie n'a point de presse. Dans ce vaste pays, outre le journal demi-officiel, le *Wilenski Wiestnik* (*Massager de Wilno*), imprimé en russe et subventionné par le gouvernement de 6 mille roubles, aucun autre journal ne paraît. Toute publication polonaise est interdite et la presse russe ne répond pas aux besoins des habitants. Les théâtres, les sociétés scientifiques et littéraires, les cabinets de lecture n'existent point, et c'est à peine si les librairies végètent.

La Lithuanie est un véritable pays mort.

On pourrait demander quelles sont les causes qui ont réduit à un état pareil ce pays qui prospérait jadis, il y a trente ans? C'est le système de gouvernement introduit dans ce pays depuis la dernière insurrection (1863) qui en est la cause.

La Russie a pris en Lithuanie pour mission historique d'exterminer l'élément polonais dans le délai

le plus court, même par les moyens les plus violents. Ne pouvant s'en délivrer elle tâcha au moins de l'immobiliser. La Lithuanie fut transformée en un pays de lois exceptionnelles les plus cruelles et les plus stupides, de l'arbitraire le plus barbare de tous les organes de l'autorité. Dans les différentes institutions publiques, dans la rue, dans les boutiques «il est interdit de parler polonais»; le nombre des écoles secondaires (collèges) fut réduit à la moitié, étant fréquenté par la jeunesse polonaise; des établissements restés cette jeunesse est écartée systématiquement, pour produire la prévalence artificielle de l'élément «orthodoxe» (russe); les personnes d'origine polonaise payent depuis la dernière insurrection jusqu'à présent une contribution de 10% de leur revenu à cause du sang polonais qui coule dans leurs veines; il est interdit aux Polonais d'acquérir le sol; le paysan lithuanien peut, il est vrai, devenir propriétaire foncier, mais une fois que son fils, son frère ou un de ses parents devient prêtre ou bien acquiert l'instruction supérieure, ce droit perd sa valeur; il est interdit de former des associations quelconques etc. etc. etc. Après les opérations radicales de Mouravieff le seul élément social actif du pays, l'élément polonais, facteur de la culture et du progrès, tomba garrotté, sans mouvement... La société florissante jadis devint une masse inerte, s'arrêta dans son développement, car ceux qui ont eu tant de force destructive pour immobiliser l'élément polonais, n'en eurent pas assez pour le remplacer dans le travail social.

La Pologne qui a un surplus des forces sociales, comme la plupart des pays de l'Europe, qui les poussait vers ce pays où elle trouvait son champ naturel pour le travail civilisateur, ne peut aujourd'hui remplir sa mission historique. Car les lois exceptionnelles dirigées contre les Polonais rendent tout travail impossible dans cette malheureuse contrée.

Pendant la Russie, dont la mission naturelle est de civiliser les peuples au delà du Volga, n'a pas assez des forces pour pouvoir les diriger vers l'occident. L'élément russe établi artificiellement en Lithuanie ne pourrait s'y maintenir sans le soutien du gouvernement, qui le favorise à chaque pas. Cet élément, complètement passif ne sert qu'au gouvernement pour soutenir ce régime.

Par conséquent la Lithuanie est devenue un champ désert, couvert des mauvaises herbes étouffant toute plante utile.

Léon Tolstoï

et la question russo-polonaise.

Le célèbre penseur et romancier russe, Léon Tolstoï a écrit une lettre à M. Ursyn, auteur de l'ouvrage intitulé: «L'idéal politique de la nation polonaise». Nous

extrayons de cette lettre, qui sert de préface à l'ouvrage que nous venons de citer, un passage plein de vigueur et de la plus noble indignation: le comte Tolstoï apprécie de la manière suivante, au point de vue de la morale chrétienne, la politique inouïe du gouvernement russe à l'égard de la Pologne:

«*Les violences atroces commises par les sauvages, stupides et féroces autorités russes contre la religion et la langue des Polonais*, nous sont représentées comme des preuves de patriotisme. Mais je n'y vois rien de pareil. Pour detester ces violences et s'y opposer de toutes ses forces il n'est pas nécessaire d'être Polonais, d'être patriote il suffit d'être chrétien.

«Moi, par exemple, sans être le moins du monde Polonais, je suis prêt à rivaliser avec chaque membre de cette nation *sous le rapport de l'indignation et du dégoût qu'excitent en moi les mesures stupides qu'emploient les dignitaires russes à l'égard de la religion et de la langue des Polonais*, je suis également prêt à prendre avec eux toutes les mesures possibles pour y résister, non pas que je sois plus attaché au catholicisme qu'à toute autre religion, ni à la langue polonaise qu'à tout autre idiôme, mais simplement parce que j'essaie d'être chrétien. Et pour que rien de pareil n'arrive plus ni en Pologne, ni en Alsace, ni ailleurs, ce n'est pas le patriotisme qu'il faut éveiller et encourager, c'est le christianisme qu'il faut propager.»

Persécution de la croix en Lithuanie.

Acharné à détruire tout ce qui rappelle aux habitants de la malheureuse Lithuanie leur nationalité et leur religion, le gouvernement russe a fini par s'en prendre aux derniers témoins de la liberté disparue, aux croix qu'on aperçoit encore suivant l'usage immémorial au bord de chemins et devant les églises. Le gouverneur de Kowno, celui-là même qui a organisé en 1893 le massacre de Krože, a emis le 15 (3) octobre 1894 une circulaire secrète aux commissaires de sa province défendant d'ériger des croix en fer quelque part que ce soit et des croix en bois dans les villages. Non content d'avoir ainsi fait détruire toutes les croix métalliques, nouvellement construites, le gouverneur c'est attaqué à celles dont l'érection avait précédé sa défense qui ne fut du reste publiée nulle part; et sur le refus du comte Plater de faire abattre celle qu'on avait mise en place dans le village de Szutejki au mois de juin 1894, le chef du district, accompagné de cinq gendarmes armés jusqu'aux dents et de 15 dizainiers, arrive le 23 novembre 1895 dans l'endroit indiqué et le curé n'ayant pas consenti à abattre la croix, la fait arracher de son piédestal et jeter dans la cimetière. Ce n'est que grâce à la modération des paysans et aux exhortations du curé que l'on n'a pas eu à déplorer la répétition

des scènes sanglantes qui ont accompagné deux ans auparavant la fermeture de l'église de Krože.

Cette scène se repète du reste tous les jours, et n'est pas faite pour apaiser le ressentiment de la population, connue pour son extrême piété, d'autant plus que le gouvernement, tout en détruisant les monuments et les églises catholiques, ne se fait pas faute de dépenser des sommes considérables pour couvrir le pays d'églises et de couvents orthodoxes.

Variétés.

En Lithuanie. Voilà une pièce authentique que nous reproduisons ci-dessous:

Ministère de l'Intérieur.

Section secrète
du bureau
du Gouverneur de Mohylów.
N-o 207.

Circulaire secrète
à MM. les *ispravniks*
(sous-préfets)
et à M. le chef de police
de Mohylów.

Ayant remarqué qu'une partie des mes ordres exprimés dans la circulaire du 30 novembre 1883, N-o 153 ne sont pas exécutés, je trouve comme indispensable de les rappeler le plus instamment. Entre autres je viens d'apprendre que, malgré mes instructions catégoriques, *des personnes d'origine polonaise ne cessent de se servir de l'attelage polonais*. Il est vrai qu'ils ont cessé de mettre à leurs chevaux des colliers de Cracovie, c'est à dire, munis d'ornements caractéristiques, mais *ils ne cessent d'employer des harnais à lunettes appropriés par les personnes de nationalité polonaise et ils vêtissent leurs cochers dans des livrées à pèlerines*. Il me faut avouer avec indignation que ce sont pour la plupart les personnes riches, les mieux situées dans la société et principalement les propriétaires fonciers qui violent les règlements institués à cet effet. Conformément à ce que je vous ai mentionné ci-dessus, je vous ordonne, Monsieur, d'expliquer à tous ceux qui emploient n'importe quel attelage polonais que, outre la lésion de la loi établie, elles donnent un mauvais exemple, injustifiable, aux gens inférieurs soit par condition soit par richesse ou instruction. C'est pourquoi il est indispensable *que ces personnes cessent une foi pour toutes d'employer l'attelage et la livrée polonaise et qu'ils les échangent en attelage russe et „armials“* (un costume d'origine tartare porté par des cochers russes). J'ajoute à mes ordres que dans tous les cas de désobéissance vous me ferez savoir pour que j'entreprene des mesures radicales, car dorénavant personne ne pourra s'expliquer par le manque de connaissance de cet ordre.

Signé: le Gouverneur *Dembovets'ki*.

— **Un instructeur de la jeunesse.** Un des fonctionnaires du rayon universitaire de Varsovie, à la tête duquel se trouve le fameux Apoukhine, fait à son chef le rapport sur un crime inouï, perpétré dans son arrondissement. Les élèves d'un collège privé se sont fait photographier en groupe avec leurs professeurs et dans

l'encadrement de cette photographie se trouvent les bustes des poètes polonais, Kochanowski (du XVI-me siècle) et Mickiewicz.

Le directeur de l'instruction publique en Pologne, au reçu de ce rapport s'empresse d'adresser officiellement à M. Trejdosiewicz, chef du collège et ancien professeur de l'université, la demande suivante: qui à permis aux élèves de se faire photographier et où ont-ils fait la connaissance de Kochanowski et de Mickiewicz ?...

On peut s'imaginer quelles doivent être les études sous un gouvernement qui persécute tout jusqu'à l'histoire des siècles passés et qui voudrait soumettre à sa permission spéciale l'existence même des grands hommes qui ne sont pas à sa convenance.

= **Utile dulci.** L'association antipolonaise, fondée récemment en Prusse par trois députés trop connus, Hansemann, Tiedemann et Kennemann, a recours, pour germaniser la Pologne prussienne, aux inventions le plus excentriques. Un certain Hasse, membre de cette institution, a proposé ces jours derniers de rassembler tous les enfants trouvés des grandes villes de l'Allemagne et de les donner à élever aux familles allemandes demeurant en Pologne, pour y fortifier sans doute la culture et la morale de la blonde Germanie.

Le N-o 1 du „Przegląd wszechpolski“, du 1-er janvier 1896, contient les articles suivants:

Notre bilan de l'année.

L'auteur considère les changements survenus pendant l'année dans les rapports des Polonais aux trois puissances partageantes.

En Autriche la nomination des trois ministres polonais dont deux, MM. Badeni et Gołuchowski, occupent les postes le plus élevés, est une preuve de l'influence que s'est acquise la représentation parlementaire de notre pays. Il faut cependant se rappeler que nous n'avons pas là, à vrai dire, d'acquisition nationale, car cette influence sert fort peu à protéger les intérêts nationaux.

En Prusse, la politique de conciliation, usurpée, il y a quelque temps par M. Kościelski, a fini par une banqueroute complète. Le gouvernement prussien soutenu en cela par la majorité de la nation allemande, a repris avec plus de ferveur que jamais sa politique d'extermination, comme pour forcer les Polonais à s'avouer que la seule conduite rationnelle de leur part est la lutte à outrance contre le germanisme.

Plus grand encore a été le désappointement de la poignée d'illusionnistes qui ont essayé dans la Pologne russe d'entrer en accommodement avec le gouvernement du tsar. Le successeur de Gourko, le comte Schuvaloff, remplace la tactique plus que brutale de son prédécesseur par un système d'oppression légalisée, imitation de la politique prussienne, dont il eut le temps de s'inspirer, comme ambassadeur de Russie à Berlin et, dit-on, comme confident de Guillaume II.

Dans la seconde moitié de l'article l'auteur examine le développement du sentiment national et de l'initiative politique du peuple polonais. Cette initiative s'est manifestée dans les derniers temps de la manière la plus remarquable. En Galicie (Pologne autrichienne) les dernières élections au parlement provincial ont donné, grâce à une action électorale des plus énergiques, neuf représentants appartenant au parti paysan.

Dans la Pologne prussienne dont la population est beaucoup plus civilisée que celle des autres parties de la Pologne, tout le peuple prend une part des plus actives à la lutte contre le germanisme, annihilant de plus en plus la politique d'extermination, inaugurée par Bismarck, et manifestant sa nationalité dans les districts même qu'on considérait jusqu'aujourd'hui, comme germanisés complètement. Aux dernières élections les Polonais ont conquis un arrondissement (Olsztynek) qui a été jusqu'à présent toujours représenté par des Allemands; dans un autre, le plus occidental (Międzyrzec-Babimost) les Allemands n'ont fait passer leur candidat que grâce à la pression la plus illégale de la part de l'administration.

Même dans la Haute Silésie détachée de la Pologne il y a cinq siècles, on a élu à une énorme majorité un troisième représentant polonais, malgré les efforts désespérés du clergé catholique allemand; car en général, là où les Polonais n'ont pas des prêtres de leur nationalité, le clergé allemand perd tous les jours de son influence.

La population polonaise en Amérique qui compte environ 2 millions, a donné l'année dernière une preuve du vif intérêt qu'elle prend aux affaires publiques en entrant en relations avec l'émigration polonaise d'Europe et en prenant part à l'augmentation du Trésor National, déposé au Musée Polonais de Rapperswyll en Suisse.

Il est beaucoup plus difficile de déterminer précisément le développement politique du peuple de la Pologne russe, où il n'y a pas de vie politique et où rien ne peut se manifester ouvertement. Mais là même il ne manque pas des preuves que notre peuple, en dépit d'une oppression inouïe, prend de plus en plus une part très active aux affaires publiques (dans le dernier temps on voit se multiplier les arrestations de paysans pour avoir répandu des livres et des proclamations patriotiques).

L'auteur conclut en affirmant que le bilan de l'année est avantageux, que nous n'avons rien perdu et que nous faisons des progrès, que par suite notre situation politique, en dépit des efforts des nos ennemis, s'est considérablement améliorée.

La colonisation allemande, par M. J. Nieborski.

Cet article décrit les opérations de la commission prussienne de colonisation, instituée il y a dix ans par Bismarck, qui a pour but de remplir des provinces polonaises de colons allemands.

La jeunesse de la Pologne russe. I, par M. R. Skrzycki.

Étude sur le caractère des étudiants polonais.

Feuilleton politique.

Feuilleton littéraire.

Le reste du N-o contient la chronique courante, des correspondances de Varsovie, Posnanie etc.

Le contenu du N-o : A nos amis. — Un pays mort. — Léon Tolstoï et la question russo-polonaise. — Persécution de la croix en Lithuanie. — Variétés. — Résumé du N-o du „Przegląd Wszechpolski“.